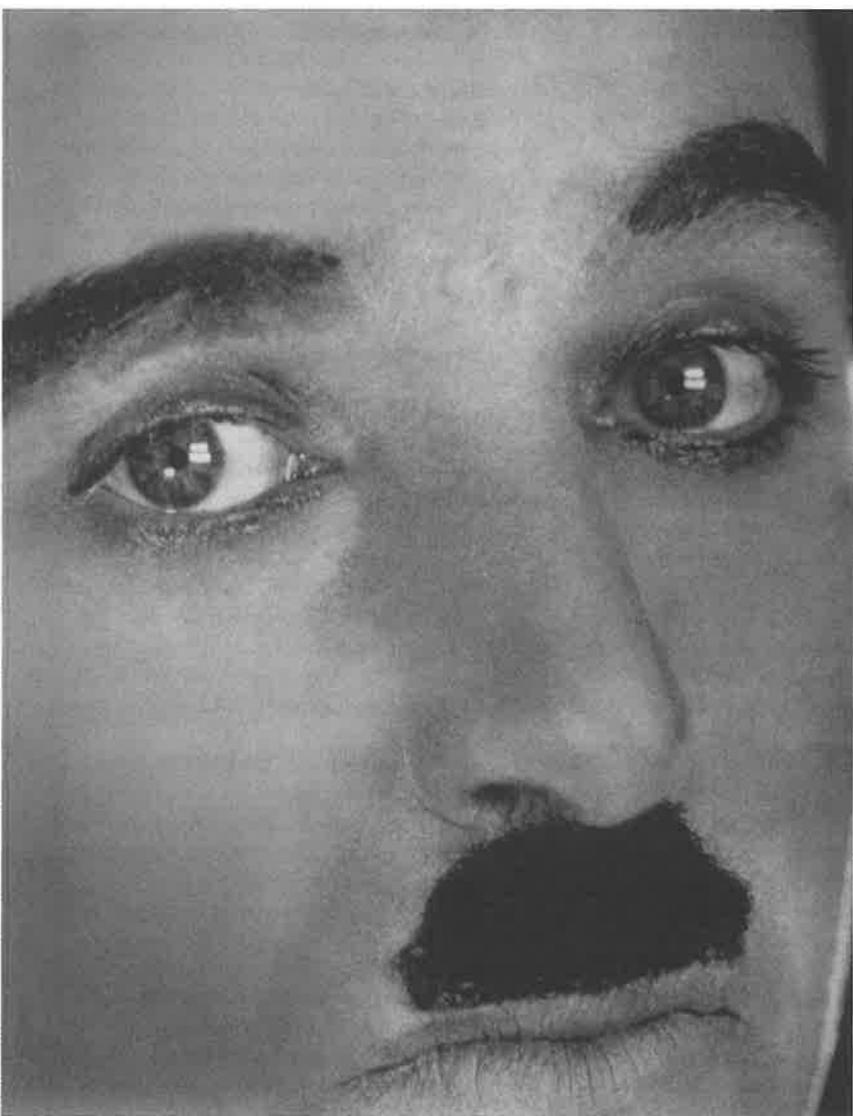


JEU DE PAUME

# 11

Concorde

# Chaplin et les images





1

**La présente exposition, rendue possible grâce aux archives de la famille Chaplin, s'attache à raconter l'histoire de cet acteur et réalisateur de génie tout autant que la construction du mythe que son personnage a engendré.**

**Charles Spencer Chaplin, né à Londres en 1889 dans le milieu du spectacle, monté sur les planches presque au moment où il entrait dans l'existence, et mort en 1977 en Suisse, est en effet l'incarnation de deux personnages indissociables : Charlie Chaplin, cinéaste et acteur à succès, et Charlot, figure mythique et universelle.**

Ce sont les archives du studio Chaplin, conservées par la famille, qui ont permis d'étayer la vision de l'artiste et de son personnage. La diversité et la richesse des documents – extraits de films, photographies, œuvres des avant-gardes des années 1920 et 1930, affiches et journaux d'époque – témoignent de l'extrême conscience à toutes les formes de son apparition d'un homme très tôt porté par la réussite et prodigieusement doué pour la fabrication et l'animation des images, la sienne comprise. L'exposition se compose principalement de plus de 250 photographies de plateau, mais aussi de tournage ou de studio, mélange de tirages anciens et modernes, dont de nombreux inédits. Elle se prolonge, dans la salle de cinéma, avec une programmation de films rares, notamment les premiers films de Charlot réalisés par la Keystone Film Company en 1914. Avec l'ambition d'établir un véritable dialogue entre images fixes et images animées, treize écrans et neuf projections présentent, sous la forme d'extraits ou de montages, des morceaux



2

choisis de l'œuvre de Chaplin en contrepoint des thèmes évoqués par les photographies.

### **La création de Charlot**

En Angleterre, au sein de la troupe de l'humoriste Fred Karno, Chaplin avait débuté en 1908 une carrière d'acteur dont il retiendra les enseignements lorsqu'il s'agira de porter son personnage à l'écran, moment essentiel de sa carrière et de l'évolution de Charlot. En 1914, c'est avec la Keystone Film Company, spécialisée dans les tartes à la crème et les courses-poursuites, qu'il doit négocier son évolution.

La figure du vagabond mélancolique, solitaire et profondément humaniste, aujourd'hui ancrée dans la mémoire collective, résulte d'une élaboration progressive. Le premier Charlot, celui qui apparaît dans les productions de la Keystone, et de son registre restreint, est un personnage plutôt sournois, séduisant la femme de son voisin, escroquant ses compères, auteur de tours pendables et spécialiste des coups de pied par derrière. Le ton est comique, le ressort narratif limité, et le personnage est brutal, parfois même antipathique.

Virtuose de la pantomime, Chaplin maîtrise parfaitement les muscles de son visage, ce qui lui permet d'exprimer une vaste gamme d'émotions. De cette époque date une mimique singulière, une grimace, qui marque les premiers films du sceau de la négativité du personnage. Limité par l'écriture cinématographique de la Keystone, Chaplin est néanmoins prêt à explorer toutes les possibilités qui s'offrent à lui et, dès qu'il peut être maître de ses productions, il se consacre à l'évolution de leur ressort fictionnel et fait subir à son personnage



3



4

une transformation sociale de taille. Troquant le masque de la méchanceté contre celui du romantisme et de la mélancolie, le nouveau Charlot va apparaître sous les traits du célèbre vagabond. Le burlesque – toujours au centre du dispositif – oscille désormais entre comique et pathos. À mesure qu'il étoffe la psychologie de son personnage, Chaplin construit ses intrigues, renforce la tension narrative, introduit le sentiment amoureux. L'émotion remplace la goujaterie. La compassion fait irruption dans le registre des sentiments qui lie désormais l'acteur à son public. Dans un même temps, Chaplin s'efforce de gommer certaines attitudes. La grimace marquée de la dureté du premier personnage, quitte son répertoire.

### Chaplin, cinéaste

En accédant à la réalisation et en maîtrisant le montage, Chaplin savait qu'il prenait définitivement le contrôle de son personnage et devenait capable de développer son registre comique. Désormais cinéaste, il concentre son attention sur la dynamique du mouvement de son personnage. À chaque occasion, le déplacement de Charlot se propage et se métamorphose en instants chorégraphiques. Plus la trajectoire est erratique, plus la mécanique est réglée, précise. Course-poursuite ou volute timide, déambulation éthylique ou pas de deux dans le corps à corps d'un match de boxe, la mise en mouvement du corps de Charlot relève d'un vocabulaire expressif, énonçant une série de sentiments. Produisant une vraie pantomime, le corps en mouvement « parle ». Lorsqu'il introduit, dans l'ordinaire du quotidien

de Charlot, les éléments d'un monde surréel, Chaplin continue son exploration du registre narratif jusqu'aux situations les plus improbables. La rhétorique du rêve y occupe une place majeure. Elle affranchit Charlot des contraintes du réel, libère les possibilités de mise en scène. Mais l'issue est toujours un douloureux réveil. Les rêves sont une incursion dans le domaine de Charlot, la scène de son accomplissement, la transgression de sa condition.

### Charlot et les avant-gardes

Les artistes des années 1920 et 1930, s'associant à l'engouement populaire, ont érigé Charlot en héraut de la modernité. Parmi eux, Erwin Blumenfeld, artiste dadaïste avant de devenir photographe de mode, avait sans détour ses penchants chapliniens jusqu'à se proclamer « *President-Dada-Chaplinist* ». Dans un collage de 1921, il se risque d'ailleurs à crucifier Charlot, au milieu d'un environnement surprenant : on y trouve pêle-mêle le mot *Religion*, la svastika, l'étoile de David et le symbole du yin et du yang. Blumenfeld trace les contours d'un personnage dont, à l'époque, on osait comparer la notoriété à celle du Christ ; un personnage, propulsé par son médium, qui, progressivement, se pose en laissé-pour-compte, en martyr du monde moderne. Fernand Léger, quant à lui, découvre en 1916, grâce à Apollinaire, les films de Charlot. Dès lors il lui vouera une véritable fascination. En 1920, il illustre *Die Chapliniade* d'Ivan Goll de quatre gravures où Charlot se déploie sous les traits d'une mécanique éclatée, et explose littéralement. Léger poursuit son idée par un projet de film d'animation, intitulé *Charlot cubiste*, dont il ne tournera que deux séquences, reprises



5

en 1924 dans *Le Ballet mécanique*. Léger nous confronte de nouveau à un personnage réduit à la mécanique de son corps, un mouvement, une dynamique, un objet qui tourne sur lui-même, dans la désarticulation de tous ses membres. Et c'est bien la plastique et la mécanique du corps du personnage qui inscrivent Charlot dans la modernité.

### De la reconnaissance à l'exil

Les années 1930 se déroulent sous le signe de l'engagement politique et marquent l'amorce d'un lent divorce avec le public. Au travers de ses voyages, de ses rencontres, de ses lectures, Chaplin éveille et nourrit sa conscience morale. Antimilitariste convaincu, il s'était engagé à contrecœur au moment de la Première Guerre mondiale dans la campagne des Bons de la Liberté. Cette concession répondait à la volonté de désamorcer les attaques de ceux qui lui reprochaient de désertier le front et menaçaient de boycotter ses films.

Au cours des années 1930, Chaplin se fait plus disert sur sa vision politique, livrant publiquement des théories économiques et même des « remèdes » pour sortir de la crise. De manière directe, il introduit dans ses films les éléments d'une critique sociale.

*Les Lumières de la ville* (1931) dressent ainsi le portrait d'une bourgeoisie oisive qui sombre entre amnésie et éthyliisme. *Les Temps modernes* (1936) s'attaquent frontalement aux rapports de l'homme et de la machine.

*Le Dictateur* (1940) se lance à parler de ce que beaucoup, à l'époque, préfèrent taire...

En 1952, sur le bateau qui le conduit vers l'Angleterre, Chaplin apprend que son visa américain ne lui sera pas renouvelé.



6

Il vivra dès lors exilé en Suisse, entouré d'Oona, sa dernière femme, et de leurs enfants.

### La parole de Chaplin, la mort de Charlot

Chaplin, mieux que personne, savait que Charlot était voué au silence. Il avait inventé son propre langage, accessible à tous. C'est également en abolissant les frontières linguistiques qu'il était devenu universel.

Il recule donc l'échéance du parlant aussi longtemps que possible. Dans *Les Lumières de la ville*, Chaplin continue, comme si de rien n'était, à faire évoluer son personnage dans un univers muet. Près de dix ans après l'avènement du parlant Charlot s'apprête, dans une scène de la fin des *Temps modernes*, à faire entendre sa voix. Mais c'est alors pour se lancer dans une chanson dont il a oublié les paroles. Le public découvre une voix mais sans comprendre le moindre mot : il utilise le son, sans le langage. Dans *Le Dictateur*, le public doit encore patienter jusqu'à la fin du film. Chaplin, choisissant méticuleusement le moment fatidique, donne alors la parole à Charlot pour son dernier rôle, et lui confie des propos graves. Le discours si longtemps repoussé, s'adresse à l'humanité entière avec un message d'espoir et de paix. Le cycle des fins classiques – Charlot partant de dos sur la route – s'achève sur la fermeture à l'iris des *Temps modernes*. Chaplin, en alternant désormais interrogation et engagement politique, va ensuite souvent conclure ses réalisations sur des épilogues tragiques.

En 1952, dans *Les Feux de la rampe*, il se livre à une mise en abyme du rire avec, pour final, la mort du clown Calvero, figure de Charlot vieillissant.

*Monsieur Verdoux*, réalisé quelques années plus



7

tôt, est une adaptation de l'histoire de Landru. Jugé et condamné à la peine capitale, Verdoux, cynique, commente ainsi la décision : « Un meurtre fait un bandit, des millions, un héros. Le nombre sanctifie, mon cher ami. » Dans le dernier plan du film, Verdoux, de dos, s'éloigne vers l'échafaud. Faut-il y voir, avec André Bazin, la référence aux fins des premiers films de Charlot, une dernière marche vers son destin ? Chaplin avait parlé, « le petit vagabond » allait mourir encore une fois.

1. Fernand Léger, illustration pour *Die Chapliniade* d'Ivan Goll, 1920

2. *Charlot patine* (Mutual), 1916

3. Les postures de Charlot, vers 1915

4. Auguste Leymarie, *Charlot*, maquette d'affiche, vers 1917, collection Cinématèque française

5. *Mabel au volant* (Keystone), photogramme, 1914

6. *Le Pèlerin* (First National), 1922

7. *Le Dictateur* (United Artists), 1939-1940

8. *Les Feux de la rampe* (United Artists), 1951-1952



8

## Repères chronologiques

**1889** naissance à Londres, le 16 avril

**1894** débuts au music-hall où travaille sa mère

**1908** engagé dans la troupe de Fred Karno avec son frère Sydney

**1912** départ pour les États-Unis

**1914** création du personnage de Charlot : premiers films pour la Keystone Film Company à Hollywood ; il se met très rapidement à diriger lui-même ses films

**1915** contrat avec la société Essanay : 14 films dont *Charlot boxeur* et *Charlot vagabond*

**1916-1917** contrat avec la société Mutual : 12 films dont *Charlot patine*, *L'Émigrant* et *Charlot s'évade*

**1918-1922** contrat avec la First National : 8 films dont *Le Kid* et *Le Pèlerin*

**1918** ouvre son propre studio à Hollywood

**1919** fonde avec D.W. Griffith, Douglas Fairbanks et Mary Pickford la United Artists Corporation, société avec laquelle il produira tous ses films jusqu'aux *Feux de la rampe*.

**1925** *La Ruée vers l'or*

**1931** *Les Lumières de la ville*

**1936** *Les Temps modernes*

**1940** *Le Dictateur*

**1943** mariage avec Oona O'Neill, avec laquelle il aura huit enfants

**1947** *Monsieur Verdoux*

**1952** *Les Feux de la rampe* ; retour en Europe

**1953** installation en Suisse, à Corsier-sur-Vevey près de Lausanne

**1957** *Un roi à New York*

**1967** *La Comtesse de Hong-Kong*

**1977** meurt à Corsier-sur-Vevey, le 25 décembre



1



2

## programme – Concorde

### cinéma

Un programme détaillé des vidéos et des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site [www.jeudepoume.org](http://www.jeudepoume.org).

**14 juin - 18 septembre 2005**

#### « Les avatars du corps burlesque »

en collaboration avec la Cineteca del comune di Bologna, le British Film Institute de Londres, Lobster et ARTEVidéo

#### salle de cinéma

Que savons-nous du corps burlesque ? C'est d'abord un visage, jamais un masque, comme un écran blanc de lumière et de poudre qui le rend à la fois impénétrable et touchant, celui souvent immobile de Charlot, Stan Laurel, Harold Lloyd, Buster Keaton, associé à un corps dont la gesticulation est manipulée par un autre temps filmique, celui des scénarios, sur lesquels il prend du retard tandis que le monde s'affole autour de lui.

Pour Jean Louis Schefer [*Images mobiles (Récits, visages, flocons)*, Paris, POL, 1999] : « L'acteur burlesque n'a en propre que son corps, c'est son seul bien, son seul art, sa seule "culture"...

Le scénario burlesque est un éventail de la catastrophe – depuis la chaussette obstinée à descendre jusqu'à la maison qui tombe. Malice des choses ? Maladresse universelle des protagonistes ? C'est que toute gestuelle et la moyenne du comportement sont inadaptées au réel qui est le plan régulier du film burlesque, son espèce de patinoire ; l'effet de nettoyage du corps de fiction (de l'onirisme ou de l'épopée)

présente le réel dans sa définition la plus abrupte : la condition de la frustration ; c'est "avec cela" qu'il va falloir jouer. Posé sur ce plan-là le corps de l'acteur décrit des courbes, fait des sauts : c'est un sismographe. » C'est ce « sismographe » que tente d'illustrer cette programmation avec : une rétrospective des premiers films courts de Charlie Chaplin, produits par les sociétés Keystone, Essanay et Mutual, de 1914 à 1918 – pour certains nouvellement restaurés et montrés en France pour la première fois ; une sélection de films de ses contemporains (Charley Bauwers, Charly Chase, Buster Keaton, Stan Laurel, Harold Lloyd, Larry Semon...) et de certains de ses imitateurs (Billy West, Billy Richie) ; un programme de jeunes cinéastes contemporains inspirés par le *slapstick* et le burlesque (Jean Breschand, Judith Cahen, Hélène Delprat, Mathieu Demy, Philippe Fernandez, Rodolphe Pauly, Melvil Poupaud...) ; enfin, la présence de cinéastes aussi inattendus que Manuel de Oliveira ou Aki Kaurismaki...



3

1.  
*Charlot veut se marier*  
(Essanay), 1915
2.  
*Les Temps modernes*  
(United Artists), 1933-1936
3.  
*Les Feux de la rampe*  
(United Artists),  
Charlie Chaplin et Buster  
Keaton, 1951-1952

## rencontres, visites, conférences

### ■ mardi 21 juin à 19 h

visite de l'exposition « Burlesques contemporains » par Christophe Kihm, commissaire de l'exposition.

### ■ mardi 28 juin à 19 h

visite de l'exposition « Chaplin et les images » par Laurence Brun, conférencière du Jeu de paume.

### ■ mardi 6 septembre

visite de l'exposition « Chaplin et les images » par Sam Stourdézé, commissaire de l'exposition.

### ■ mardi 13 septembre

visite de l'exposition « Burlesques contemporains » par Christine Vidal, conférencière du Jeu de paume.

## programme – Hôtel de Sully

### ■ 8 juin-28 août 2005

#### Joan Jonas

première exposition personnelle en France de cette cinéaste, vidéaste, sculpteur et dessinatrice américaine ; exposition en deux volets : à l'Hôtel de Sully, un choix d'œuvres historiques, au Plateau, plusieurs installations présentées aux côtés d'une sélection d'œuvres de jeunes artistes choisis par Joan Jonas.

### ■ samedi 25 juin à 14 h 30

visite de l'exposition Joan Jonas par Elvan Zabunyan, historienne d'art, qui sera suivie dimanche 26 juin, au Plateau, d'une visite du second volet de l'exposition par Caroline Bourgeois, directrice du Plateau – Frac Ile-de-France.

### ■ 13 septembre-25 décembre 2005

#### Pierre Verger

photographe-ethnologue (né à Paris en 1902) passionné par le Brésil où il séjourne régulièrement de 1946 à sa mort, en 1996.

## programme – hors les murs

### ■ 5 juillet-18 septembre 2005

#### D'un moment à l'autre

L'ENSP fête ses 20 ans.

Participation du Jeu de paume, avec le concours de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, à l'exposition présentée à l'abbaye de Montmajour, dans le cadre des Rencontres d'Arles 2005.

## Jeu de paume – Concorde

**mardi – nocturne 12h-21h**

**mercredi à vendredi 12h-19h**

**samedi et dimanche 10h-19h**

**fermeture le lundi**

entrée : 6 € / tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,  
côté rue de Rivoli

• **renseignements : 01 47 03 12 50**

**www.jeudepaume.org**

• **réservations : locations Fnac, 0 892 684 694  
(0,34 € / min), www.fnac.com**

7 juin-11 septembre 2005

**Burlesques contemporains**

commissaire : Christophe Kihm

7 juin-18 septembre 2005

**Chaplin et les images**

commissaires : Sam Stourdé et Christian Delage

« **les rendez-vous du Jeu de paume** »

visites commentées gratuites destinées aux  
visiteurs individuels sur présentation du billet  
d'entrée :

mercredi à 16 h 30,

samedi et dimanche à 12 h 30

**prochaines expositions**

4 octobre 2005 – 8 janvier 2006

**Michal Rovner,**

en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

**Croiser des mondes**

Emmanuelle Antille, Geert Goiris, Stanley

Greene, Guillaume Herbaut, Janaina Tschäpe

exposition réalisée avec le soutien de l'association Chaplin et coproduite avec la Kunsthal, Rotterdam

et les Deichtorhallen, Hambourg

Olympus France soutient l'exposition

organisée en partenariat avec Janvier, Publimod, les papiers Arches Digital – Antalis, Beaux-Arts magazine et i>TELE

en collaboration avec MK2, la Fnac, la Cineteca del comune di Bologna, Lobster et ARTEVidéo

Neulize Vie soutient le Jeu de paume



## Jeu de paume – Hôtel de Sully

**mardi au dimanche 12h-19h**

**fermeture le lundi**

entrée : 5 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

**renseignements : 01 47 03 12 50**

**et 01 47 03 12 52**

**www.jeudepaume.org**

**Joan Jonas**

8 juin-28 août 2005

en collaboration avec

Le Plateau – Frac Ile-de-France

**Pierre Verger**

13 septembre-25 décembre 2005

dans le cadre de l'année du Brésil en France

« **les rendez-vous du Jeu de paume** »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs  
individuels sur présentation du billet d'entrée :  
samedi à 14 h 30

**prochaine exposition**

10 janvier-19 mars 2006

**Christer Strömholm,** en partenariat avec

les Rencontres internationales de la

Photographie d'Arles, et la Galerie VU, Paris

maquette : Gérard Plénacoste

texte : Sam Stourdé

© éditions du Jeu de paume, Paris, 2005

© Roy Export Company Establishment ; From the Archives of

Roy Export Company Establishment ; Bubbles Inc., Courtesy

N.B.C., Paris, Cinémathèque française, Paris.

© ADAGP, Paris 2005